

DESCRIPTION NARRATION IMAGE

Né de discussions exploratoires entre Anne Duprat, directrice du CERCLL (Centre d'Études des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires, UPJV) et El Mustapha Mouaddib, directeur du MIS (Modélisation, Information & Systèmes, UPJV), le projet « Description, Narration, Image » a été retenu en mars 2017 au titre des projets émergents financés par la MESHS de Lille (Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société).

Porté par Christophe Reffait (CERCLL, axe

« Roman & Romanesque ») et animé par un panel d'enseignants chercheurs du CERCLL, du MIS, ainsi que de l'UFR de Géographie de l'UPJV ou de l'UFR des Lettres d'Arras, ce projet se situe au croisement des axes « Travail et création » et « Humanités numériques » de la MESHS. En partant d'un corpus de descriptions de la ville dans le roman du XIX^e siècle, le projet interroge la possibilité de fournir une image numérique dynamique du fonctionnement de ces textes descriptifs, que l'on sait centraux

dans l'esthétique romanesque du siècle de Balzac, Hugo, Sue ou Zola. Les discussions préparatoires du printemps 2017 ont débouché sur une expérimentation qui a été confiée à Théophile Candelier, étudiant en IUT informatique, durant l'été 2017. Respectueuse des textes étudiés, l'expérience ne consiste pas à produire de l'image 3D réaliste, mais à interroger par voie informatique la genèse du sens dans la description romanesque.

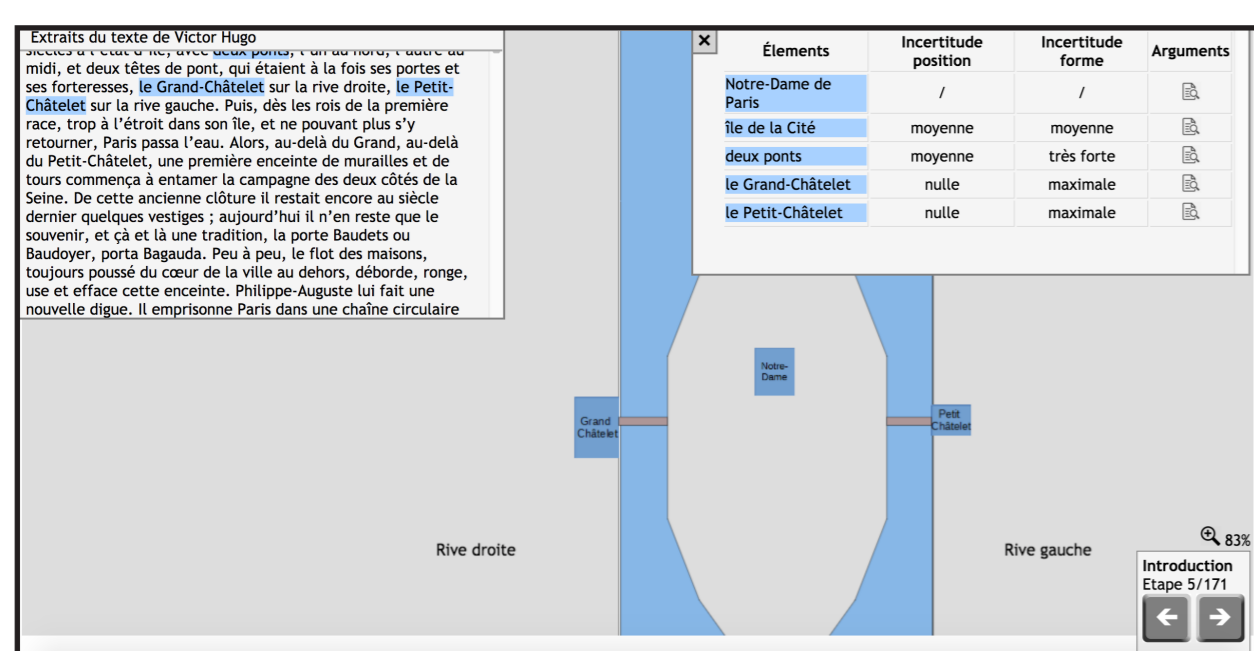


Figure 1

Victor Hugo, Notre-Dame de Paris (1832)

La longue description du Paris de 1482, vu depuis les tours de Notre-Dame dans le chapitre III du roman (« Paris à vol d'oiseau »), peut être traduite sous la forme d'un schéma en 2 dimensions, qui décrit comme le texte de Hugo l'expansion de la ville entre l'époque gallo-romaine et le XV^e siècle. Ce schéma est centré sur Notre-Dame de Paris et s'enrichit, à chaque clic de souris, au fil des 171 étapes déterminées par les mentions de lieux dans le continuum textuel (fig. 1).

La fenêtre de gauche déroule le texte de Hugo, tandis qu'une fenêtre escamotable à droite donne le degré de certitude de la position et de la forme des monuments ou des artères évoqués, au regard des seules données du texte et sans faire intervenir de savoir extérieur. Le surlignage rouge signale des référents auxquels il est impossible d'assigner une forme ni même une position (fig. 2).

Fidèle au déroulement du texte, l'expérience consiste à mettre en évidence l'ordre de la description hugolienne (rive gauche puis rive droite, et centrifuge) ou la proportion de l'implicite culturel dans le texte (fig. 3), ainsi que le caractère absolu ou relatif des positions, et les moments de reformulation et de synthèse de la description (fig. 4). Ce schéma dynamique devient ainsi un moyen pour les chercheurs en littérature d'interroger le fonctionnement cumulatif de la description.

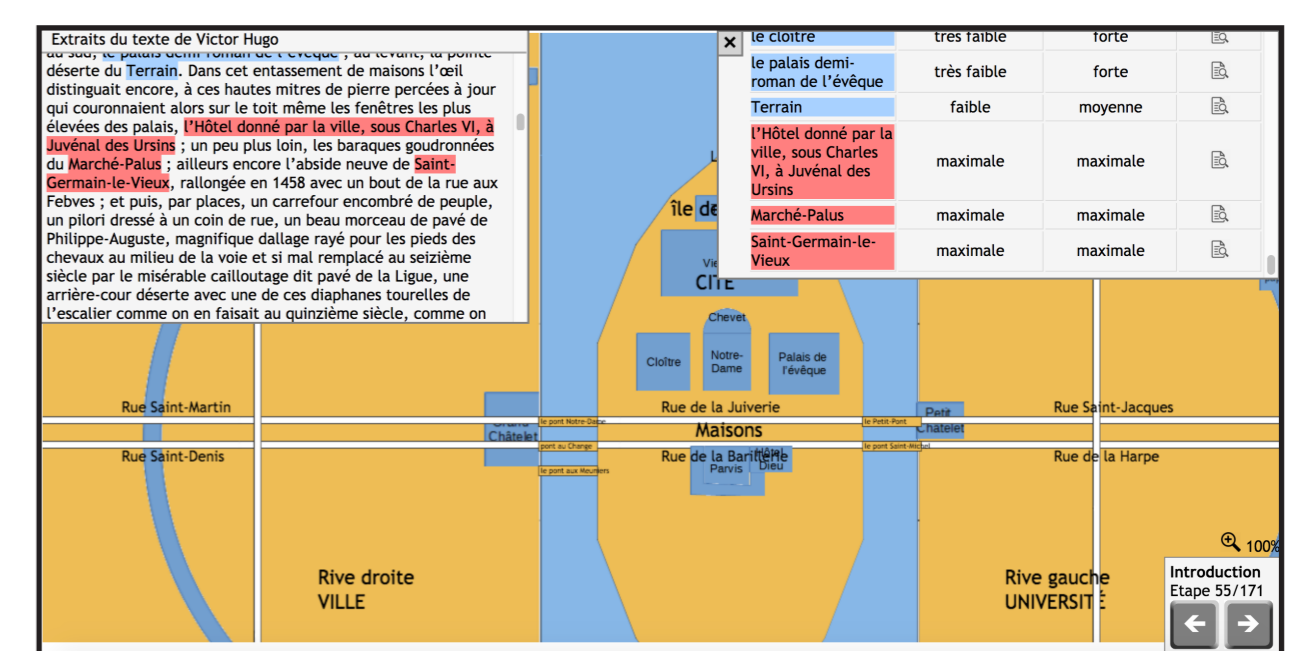


Figure 2

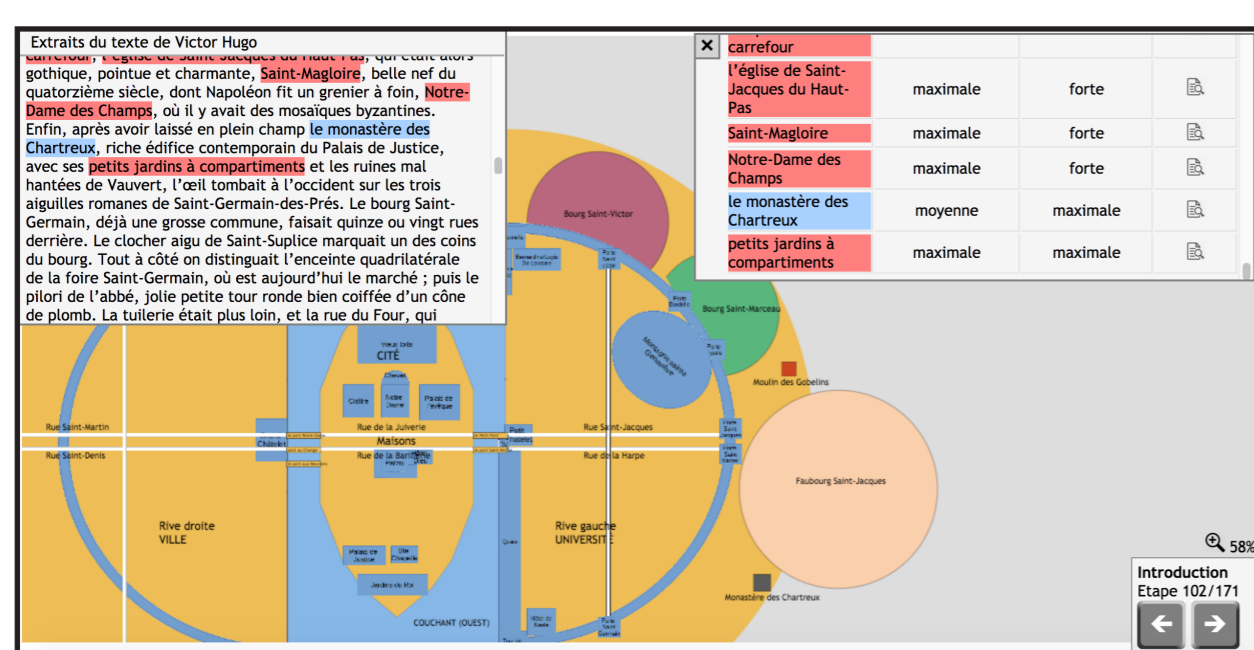


Figure 3

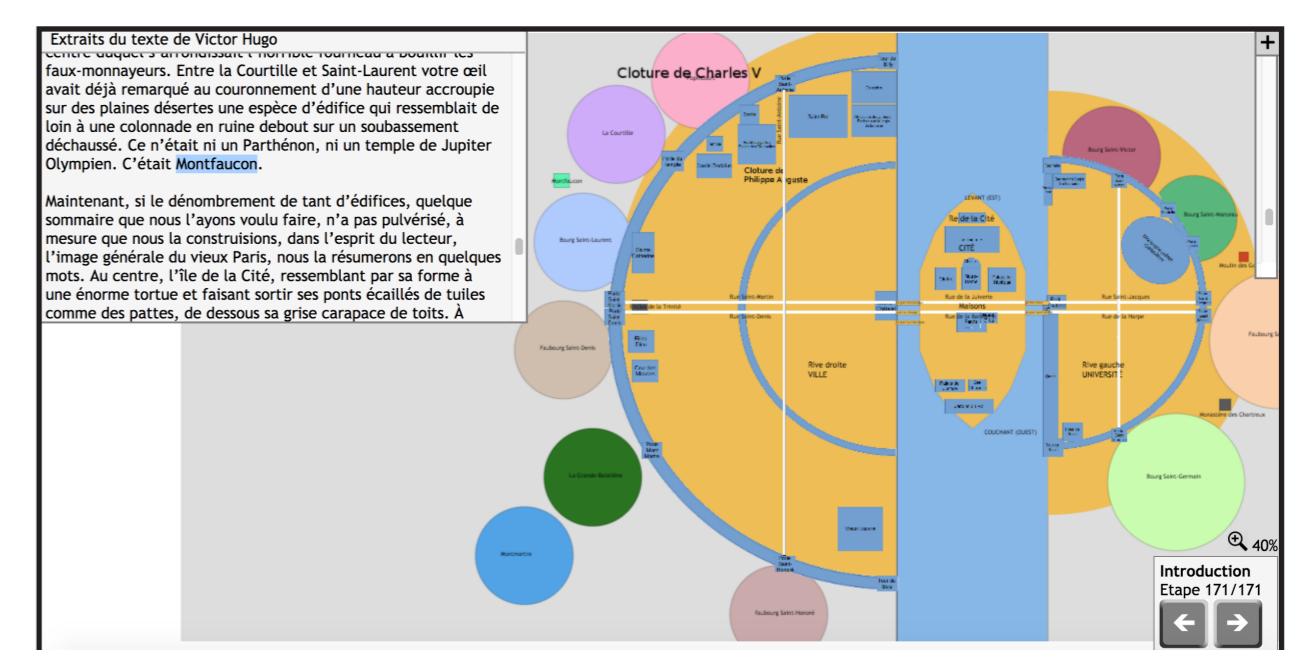


Figure 4

Émile Zola, Une page d'amour (1878)

Chacune des cinq parties de ce roman se termine par une description de Paris. L'expérience se concentre sur la première de ces descriptions : l'apparition de Paris, vu depuis Passy, lorsque se lève la brume du matin. Par un modèle 3D, on entend reconstituer le point de vue d'Hélène, personnage focalisateur de la description : elle habite un 3^e étage à l'endroit où la rue Vineuse, à la date de 1877, débouche sur la place du roi de Rome, désormais place du Trocadéro (fig. 5).

Ce point de vue sur Paris n'est plus possible aujourd'hui, du fait de la barrière que forme le Palais de Chaillot. Zola lui-même a été gêné, dans ses observations préliminaires, par la construction de l'ancien Palais du Trocadéro. Il s'agit de reconstituer le point de vue d'Hélène, en respectant une focale proche de l'œil humain, et en signalant par des formes 3D géométriques ou réalistes les différents monuments parisiens cités dans le texte descriptif, à leur altitude réelle. Cela permet de reconstituer l'axe, les échelles des monuments et leurs positions respectives (fig. 6).

Utilisant un plan d'époque comme trame de fond, le modèle permet de changer de point de vue à loisir grâce à la souris et aux flèches de déplacement (fig. 7).

Un clic droit signale par un point lumineux les icônes des monuments au fur et à mesure de leur apparition dans le texte descriptif (fig. 8). Cet aspect dynamique du modèle permet de s'interroger premièrement sur la vraisemblance de la perception des monuments déléguée au personnage, deuxièmement sur l'ordre de la description zolienne, ordre peut-être plus intellectuel que suggéré par le point de vue.

Ces deux modélisations préliminaires des textes de Hugo et Zola vont faire l'objet d'une phase d'interprétation dans les premiers mois de 2018, pour déboucher sur la constitution d'un nouveau corpus avant l'été et sur la définition de nouveaux enjeux de recherche par les informaticiens et les littéraires de l'équipe. Ce nouveau regard met à l'honneur le patrimoine littéraire en même temps qu'il nourrit la réflexion technique sur la description romanesque.

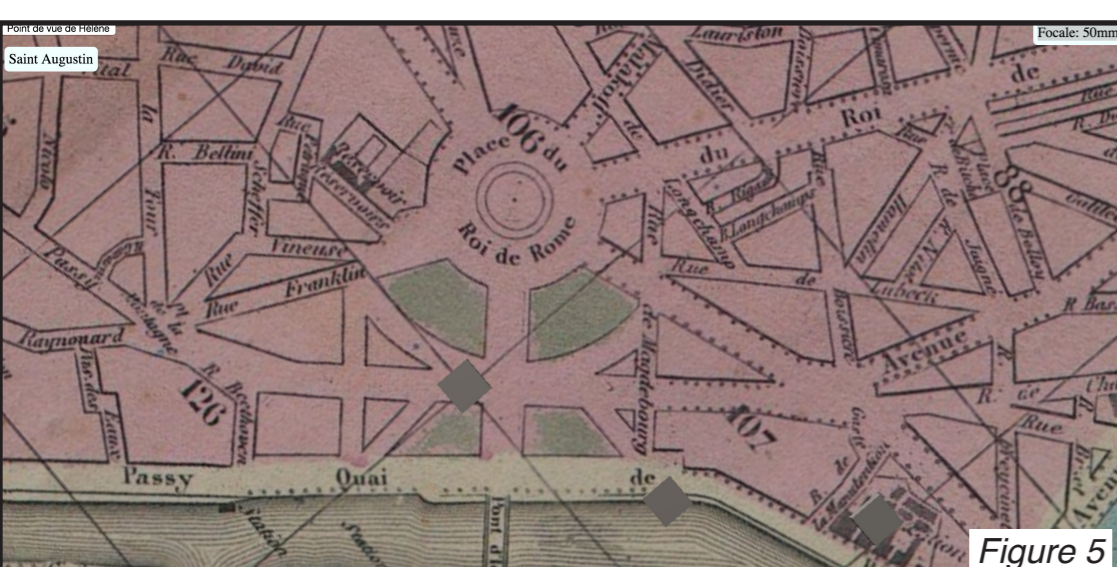


Figure 5

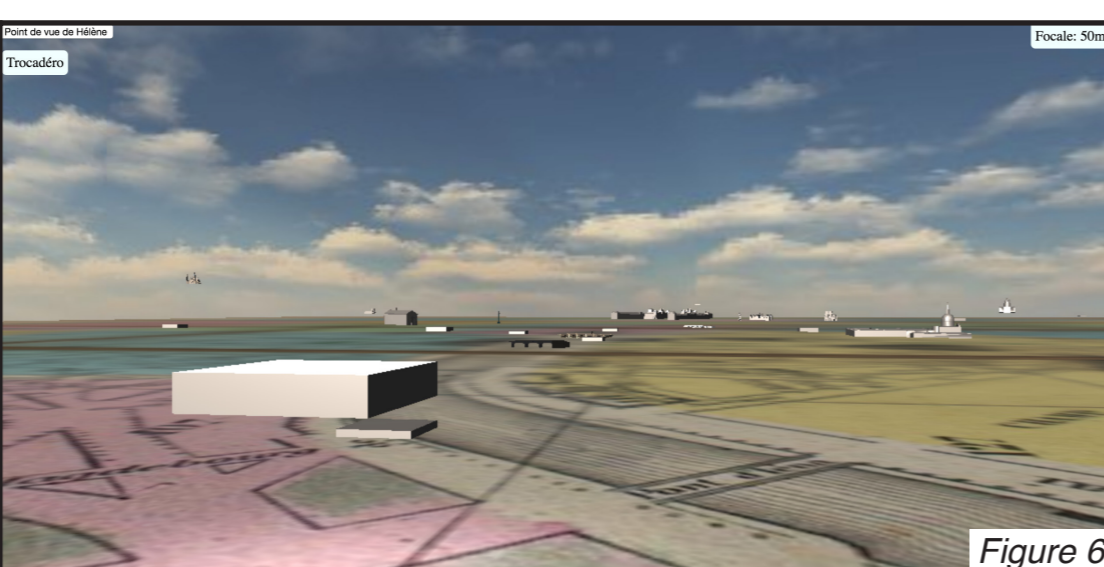


Figure 6



Figure 7



Figure 8